

De l'EII à l'ONU, de NY à Vienne, en passant par Mons

Isabelle Boutriau a étudié à l'UMH avant d'enseigner l'anglais au sein de l'Ecole d'Interprètes Internationaux. Elle est depuis fin 2000 traductrice au siège viennois de l'ONU. Elle nous explique son parcours, son métier, et l'apport que représentera pour l'UMONS la récente signature de la convention passée avec l'ONU.

Décrivez-nous votre travail à l'ONU à Vienne.

Je traduis en français des textes rédigés en anglais ou en espagnol. Nous traduisons environ cinq pages par jour. Les sujets traités sont divers et spécialisés : drogue, crime, corruption, traite des êtres humains, droit commercial, développement industriel, nucléaire, recherche spatiale. La traduction s'accompagne toujours d'une recherche documentaire méticuleuse car on ne peut traduire bien que ce que l'on comprend bien. C'est un véritable travail d'équipe, qui exige beaucoup d'humilité. Demander à un collègue de relire, de faire des suggestions, être ouvert à la critique et aux idées nouvelles, c'est ainsi qu'on devient un bon traducteur. Bien entendu, avec les progrès techniques, le traducteur utilise tous les outils informatiques. Au final, le métier est passionnant et exigeant. Et l'ONU offre un cadre de travail épanouissant, une ambiance multiculturelle, ainsi que des opportunités de mobilité et d'évolution.

Comment êtes-vous arrivée à l'ONU ?

Après avoir réussi le concours de recrutement de traducteurs et de rédacteurs de langue française de l'Organisation. Dans un premier temps, pendant trois mois, j'ai été traductrice stagiaire au siège de New York où les nouveaux traducteurs reçoivent une formation initiale « d'immersion ». J'ai ensuite été affectée à l'Office des Nations Unies à Vienne.

En quoi consiste ce concours ?

Pour s'y inscrire, il faut avoir le français comme langue principale et une excellente connaissance de

l'anglais, ainsi que d'une autre langue officielle de l'ONU, à savoir l'arabe, le chinois, l'espagnol ou le russe, ou être titulaire d'un diplôme universitaire en droit. Il faut aussi être titulaire d'un diplôme de premier cycle de l'enseignement supérieur sanctionnant au moins trois années d'études ou d'un titre équivalent délivré par une université ou un établissement de statut équivalent où la langue d'enseignement est le français, ou d'un diplôme d'études supérieures délivré par une école de traduction reconnue. Le concours comporte quatre épreuves écrites: traduction en français d'un texte en anglais à caractère général ; traduction en français d'un texte choisi par le candidat entre quatre (un en arabe, un en chinois, un en espagnol et un en russe) ; résumé en français d'un texte en français ; traduction en français d'un texte anglais choisi par le candidat parmi quatre textes à caractère spécialisé. L'utilisation d'un dictionnaire, de tout autre ouvrage de référence ou d'un ordina-

teur personnel est interdite pendant les épreuves. Le candidat retenu est convoqué à un entretien. Les candidats reçus sont ensuite inscrits sur une liste et nommés à mesure que des postes deviennent vacants dans les services linguistiques de New York, Genève, Vienne, Nairobi et Bangkok.

Par rapport à votre expérience, comment qualifieriez-vous la formation dispensée à la Faculté de Traduction et Interprétation-EII de l'UMONS ?

Elle est principalement axée sur la pratique. On y insiste beaucoup sur la traduction à vue, qui est un exercice extrêmement utile pour les concours de recrutement de diverses organisations internationales. De nombreux enseignants sont eux-mêmes également traducteurs et connaissent donc parfaitement les exigences du métier. Des traducteurs d'organisations internationales y sont depuis longtemps membres des jurys d'examen, notamment pour les épreuves d'interprétation. La FTI-EII jouit d'une excellente réputation au sein de l'ONU en particulier et de nombreux diplômés de la Faculté y travaillent déjà dans différents lieux d'affectation.

Que peut apporter la convention signée entre l'ONU et l'UMONS ?

Pour faire face à la pénurie de traducteurs et d'interprètes, l'ONU a noué un partenariat avec certains établissements triés sur le volet et constitué ainsi un réseau de seize écoles dans le monde. La FTI-EII figure parmi les quatre établissements de langue française retenus. A la demande, l'ONU fournira du matériel pédagogique (discours,



MM. Conti (Recteur de l'UMONS), Piette (Doyen de la Faculté de Traduction et interprétation) et Shaaban (ONU) lors de la signature de la convention.



Isabelle Boutriau souligne le fait que la FTI-EII figure parmi les quatre établissements de langue française retenus par l'ONU. (Crédit: I. Boutriau)

enregistrements sonores d'interventions, guides terminologiques, etc.), pourra détacher du personnel pour dispenser des formations (sous forme d'ateliers, de conférences et de cours magistraux) ou comme observateur aux examens de fin d'études. La FTI-EII pourra envoyer des stagiaires à l'ONU et diffusera les avis de concours de recrutement de personnel linguistique de l'ONU. Il s'agit donc d'une plus-value considérable.

WWW

<http://www.un.org/french/Depts/OHRM/examin/flanguageexam.htm>

<http://www.un.org/Depts/OHRM/sds/internsh/htm/french/objective.htm>

<http://portail.umons.ac.be/FR/universite/facultes/fti/Pages/default.aspx>

Les conseils d'Isabelle aux candidats traducteurs et interprètes

” Pour devenir traducteur ou traductrice, il faut une excellente maîtrise de sa langue maternelle ou d'éducation et avoir une parfaite connaissance de plusieurs autres langues, ainsi qu'une bonne culture générale et une grande curiosité intellectuelle. Il faut, en matière de rédaction, savoir s'astreindre à la précision et à la rigueur, être patient et aimer faire des recherches.

Pour entrer à l'ONU, première chose: lisez ! Approfondissez votre culture générale par la lecture et l'analyse d'ouvrages, de revues et de journaux de qualité. Deuxième chose : améliorez votre connaissance des langues en vous ouvrant au monde extérieur, n'hésitez pas à tirer parti des programmes d'échanges pour vous rendre à l'étranger et apprendre d'autres langues et d'autres cultures. Enfin, multipliez les expériences, formez-vous autant que possible. Et surtout : persévérez ! “

CÔTÉ JEUNES

Chaque année, revient le joli Printemps des Sciences

L'UMONS a fait le plein lors du dernier Printemps des Sciences. Sur le thème "Sciences EnVies", les activités se sont multipliées sur ses différents campus. Les deux plus gros morceaux de la semaine furent sans conteste, et comme de coutume, la journée "Sciences en fête, faites des sciences", organisée dans les bâtiments de la FPMS, rue du Jonquois, et la journée Math-Sciences, hébergée sur le campus des sciences de la Plaine de Nimy.

Dans le premier des cas, 367 élèves du primaire et 84 du secondaire ont été initiés aux sciences. Dans le second, ils étaient près de 900 jeunes issus du secondaire. Mini défis et quizz ludiques pour les plus petits, initiation à la fabrication du verre, au fonctionnement d'un moteur, aux technologies du scanner, ateliers, visite de labos pour les plus grands: tous y ont trouvé leur compte, étudiants, enseignants et animateurs. Nathalie Maesse, titulaire des 3^e A de l'école communale de Hyon, ne regrettait pas d'être venue. "C'est la troisième fois que notre école parti-

cipe. C'est bien parce que les animateurs s'adaptent à l'âge des enfants. Ici, ils ont manipulé des réglettes de Néper. C'est une bonne idée à piquer pour la classe. Utile pour faire faire aux élèves les corrections individuelles".

Yasmine Govaert est prof de sciences au collège Saint Stanislas. Elle est venue avec un groupe d'étudiants de 2^e secondaire. "J'ai fait mon doctorat à la Faculté des Sciences de l'UMONS, raconte la prof. Pour l'apprentissage des sciences, rien ne vaut le concret. Or, dans les écoles, on ne dispose

pas toujours du matériel nécessaire. Ici, ça leur permet un peu de sortir du cursus scolaire habituel". Elias Denis, 13 ans, est ravi. "Les sciences, c'est mon cours préféré, assure l'ado. C'est grâce à elle que la société évolue. Depuis tout petit, j'aime comprendre comment les choses fonctionnent autour de moi. Je veux devenir médecin pathologiste ou biologiste".

A la journée Math-Sciences, le jeudi, les classes ont participé à des ateliers pratiques, assisté à des conférences ou visité des labos de recherche. Ils ont découvert les

aquariums où l'on cultive les coraux, les colonies de bourdons et leurs pouvoirs insoupçonnés, appris comment le biodiesel était élaboré. Laetitia Mespouille, du service Polymères, guidait les 5^e du Sacré Coeur. "Ils ont souvent une idée fautive d'un secteur chimique qui pollue. En leur expliquant ce que nous faisons avec des polymères extraits de l'acide lactique contenu dans les betteraves, on peut leur montrer que ce n'est pas exact. Une visite comme celle-ci leur permet aussi de se rendre compte de ce qu'est réellement un labo universitaire". "En 5^e et 6^e secondaire, reconnaît leur prof Nancy Schiltz, une ancienne de l'UMONS, ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire comme ça dans un labo peut parfois susciter une vocation"... Fut-elle tardive.



Les plus jeunes ont pu s'initier aux joies de la science. (Crédit: V. Saintghislain)